

ANALYSE.

<p><i>répétés</i>, participe passé, au masculin pluriel, à cause du mot <i>besoins</i> qu'il qualifie.</p> <p><i>ont entendu</i>, participe passé, invariable, parce que le complément est placé après le participe.</p> <p><i>prévus</i>, participe passé, au masculin pluriel, à cause du mot <i>destins</i> qu'il qualifie.</p> <p><i>comptés</i>, participe passé, au masculin pluriel, à cause du mot</p>	<p><i>moments</i> qu'il qualifie.</p> <p><i>faites</i>, participe passé, au féminin pluriel, parce que son complément direct le précède.</p> <p><i>achetée</i>, participe passé, au féminin singulier, à cause du mot <i>favor</i> auquel il se rapporte et qu'il qualifie.</p> <p><i>conduite</i>, participe passé, au féminin singulier, à cause du pronom <i>te</i>, complément direct, qui le précède.</p>
--	--

DICTÉE.

(Indiquer et analyser les participes.)

Les Hollandais ont porté dans la confection de leurs digues l'intelligence de soins et d'économie qu'ils ont appliquée à tous leurs travaux. Ils ont remplacé la pierre qui manque à leur pays par des fascines de roseaux ou de petites branches de saule placées par couches d'un pied d'épaisseur, et disposées de manière qu'une couche fût parallèle, et l'autre perpendiculaire au courant. Ces fascines, dont les intervalles sont garnis avec du sable, sont contenues par des pieux qui les traversent. Les pierres que l'on s'est procurées ont servi à consolider l'ouvrage et à faciliter la circulation des voitures. De tous les travaux que les hommes ont exécutés, aucun n'a excité aussi vivement mon admiration; mais c'est un effrayant spectacle que celui d'une mer ouverte, luttant de son poids immense contre des amas de fagots recouverts de sable, et menaçant d'engloutir une population de deux millions d'âmes qui vit aussi rassurée que si Dieu l'avait placée sur les sommets élevés du Mont-Blanc ou des Cordillères. Le déplacement d'une fascine, ou l'ouverture inaperçue d'un trou de rat, peut suffire pour que la plus épouvantable catastrophe soit accomplie et consommée. Les Hollandais ont l'air d'être préparés à tout événement, ou plutôt, ils ne semblent ni occupés ni effrayés du danger dont à toute heure ils sont menacés.

QUESTIONNAIRE.

<p>Quand le participe passé joint au verbe <i>avoir</i> est-il variable?</p> <p>Quand est-il invariable?</p>	<p>Comment peut-on reconnaître le mot auquel le participe passé se rapporte?</p>
--	--

CHAPITRE XXXI.

PRÉPOSITION. — LOCUTIONS PRÉPOSITIVES.

277. La *préposition* est un mot invariable qui, non-seulement sert à lier deux mots dont le second complète ou détermine le sens du premier, mais qui marque aussi le rapport que ces mots ont entre eux. La *préposition* est ainsi nommée parce qu'elle est toujours *préposée*, c'est-à-dire, placée devant le second terme du rapport.

278. Le rapport qui existe entre deux mots n'est pas toujours le même. Par exemple, entre ces mots *je suis* et *l'eau*, il peut y avoir plusieurs rapports différents : *je suis dans l'eau*; *je suis sur l'eau*; *je suis sous l'eau*, etc.; les mots *dans*, *sur*, *sous*, sont des *prépositions* qui marquent ces différents rapports.

279. On distingue des *prépositions* 1° de lieu, comme *en*, *chez*, *sur*, *sous*, *vers*, etc.; 2° de temps, comme *avant*, *après*, *depuis*, *pendant*, etc.; 3° de convenance et d'union, comme *avec*, *selon*, *suivant*, etc.; 4° de but, d'intention, comme *à*, *envers*, *pour*, *touchant*, etc.; 5° de cause, comme *attendu*, *vu*, etc.; 6° d'exception, de séparation, comme *excepté*, *hors*, *sauf*, etc.; 7° d'opposition, comme *contre*, *malgré*, *nonobstant*, etc.; 8° d'indication, comme *voici*, *voilà*.

280. Les *prépositions* essentielles les plus usitées sont :

à	dans	dessous	hormis	par	selon
après	de	devant	hors	parmi	sur
avant	depuis	devers	jusque	pendant	vers
avec	derrière	en	malgré	pour	vis-à-vis
chez	dès	entre	nonobstant	près	voici
contre	dessus	envers	outre	sans	voilà, etc.

281. On appelle *LOCUTION PRÉPOSITIVE* tout assemblage de mots servant à exprimer certains rapports que les *prépositions* simples ne pourraient rendre. Les *locutions prépositives* les plus usitées sont :

à côté de	au delà de	autour de	jusqu'à	près de
à cause de	au dessus de	au travers de	loin de	proche de
à l'égard de	au dessous de	avant de	par delà	quant à
à l'exception de	au devant de	en deçà de	par dessus	vis-à-vis de
à travers de	auprès de	en faveur de	par dessous	y compris

282. Il y a aussi certains mots qui s'emploient accidentellement comme *prépositions*; tels sont : *attendant*, *attendu*,

concernant, durant, excepté, joignant, moyennant, pendant, proche, sauf, suivant, supposé, touchant, vu, etc.

233. *a*, troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, s'écrit sans accent : *il a faim, il a de l'esprit, il a fini son thème*; mais *à*, préposition, s'écrit toujours avec un accent grave : *aller à Rouen; faire l'aumône à un pauvre*.

234. *En* peut être pronom ou préposition. Il est pronom quand il est mis pour *de lui, d'elle, d'eux, d'elles, de cela*: *Je n'en dirai rien*. Il est préposition quand il est suivi d'un mot qu'il régit : *Espérez en lui*.

APPLICATIONS.

LECTURE.

C'est la pensée de Dieu qui fait de la conscience un si doux refuge.

Songe à ta mère; c'est la meilleure disposition contre les pensées dangereuses.

On prévoit les regrets avant la faute, mais on n'en connaît bien toute l'amertume qu'après.

Le plus bel enfant qui se mire, à coup sûr s'enlaidit par une grimace de vanité.

Plaignons l'enfant sifflé qui n'est jamais lui-même, et qui rend note pour note l'air de la serinette.

Le génie et la vertu marchent à travers les obstacles.

ANALYSE.

De, préposition, mot invariable, qui sert à lier le mot *Dieu* au mot *pensée*. | *A*, préposition, mot invariable, qui sert à lier le verbe *songe* au mot *mère*.

DICTÉE.

(Indiquer et analyser les prépositions et les locutions prépositives.)

La France s'étend depuis le Rhin jusqu'à l'Océan. — Les talents produisent suivant la culture. — Dieu cache un mérite sous chaque peine pour qu'on la supporte avec courage et résignation. — L'un des meilleurs remèdes contre nos propres chagrins, c'est de chercher des consolations pour les chagrins des autres. — L'accomplissement des devoirs se lit sur le visage. — L'espérance paresseuse de devenir riche, habile, considéré, sans travail, sans efforts et sans vertu, n'est qu'une espérance folle et sujette à mécompte. — Ne cherchons point à parer nos mérites : en pareil cas, qui veut retoucher efface. — Tout est difficile pour qui veut bien faire; tout devient facile à qui fait beaucoup, avec ardeur et patience.

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce qu'une préposition ?
Quelles sont les principales prépositions ?
Quelles sont les prépositions de lieu, de temps, etc. ?

Qu'est-ce qu'une locution prépositive ?
Quelles sont les principales locutions prépositives ?

CHAPITRE XXXII.

L'ADVERBE. — LOCUTIONS ADVERBIALES.

235. L'ADVERBE est un mot invariable qui sert à modifier un verbe ou un adjectif. Si je dis : *vous parlez sagement*, ce mot *sagement* modifie le verbe *parler*; il indique de quelle manière vous parlez. C'est donc un adverbe. De même, si je dis : *votre sœur est extrêmement aimable*, le mot *extrêmement* modifie le sens de l'adjectif *aimable*; c'est donc encore un adverbe.

236. L'adverbe peut aussi modifier un autre adverbe : *il parle fort éloquemment*. Son nom d'*adverbe* lui vient de ce qu'il accompagne le plus souvent un verbe.

237. On distingue des adverbes 1° de manière, de qualité, comme *prudemment, sagement, indignement*, etc.; 2° de temps; comme *aujourd'hui, hier, demain, autrefois, jadis, alors, aussitôt, désormais, tôt, bientôt, tard, toujours, jamais*, etc.; 3° de situation, de lieu, d'ordre, comme *ici, là, y, devant, derrière, dedans, dehors, dessus, dessous, d'abord, premièrement, ensuite*, etc.; 4° de quantité, comme *assez, beaucoup, peu, trop, moins, très, fort, que, combien, si, tout, tellement*, etc.; 5° de comparaison, comme *mieux, plus, moins, autant, davantage*, etc.; 6° d'affirmation, comme *oui, assurément, certainement, certes*, etc.; 7° de négation, comme *non, non pas, ne, ne pas, ne point, nullement, aucunement*, etc.

238. On appelle LOCUTION ADVERBIALE tout assemblage de mots remplissant la fonction d'un adverbe, tels sont : *à jamais, à la fois, à l'envi, à part, après-demain, à présent, à regret, avant-hier, çà et là, ci-après, ci-contre, ci-inclus, ci-joint, d'accord, d'ailleurs, de là, de çà, de même, de plus, de suite, dès lors, d'ici, d'ordinaire, dorénavant, par hasard, tour-à-tour*, etc.

239. Les adverbes, en général, équivalent à un nom précédé d'une préposition; ainsi, *prudemment* est la même chose que *avec prudence*; *lentement* équivaut à *avec lenteur*, etc. D'où il suit que les adverbes ont un sens complet et s'emploient ordinairement sans complément.

240. Néanmoins quelques adverbes font exception à cette règle; ce sont ceux qui n'ayant pas par eux-mêmes une signification absolue, prennent le même complément que les adjectifs dont ils sont formés; tels sont : *antérieurement, dépendamment, différemment, indépendamment, postérieurement, préférablement, relativement*, etc.

291. Les adverbess de quantité *assez, beaucoup, peu, plus, trop, moins, combien, que, tant,* veulent la préposition de lorsqu'ils ont un nom pour complément : *tant d'ennuis, trop de luxe, combien d'hommes,* etc.

292. Certains adjectifs s'emploient quelquefois comme adverbess ; c'est lorsqu'ils modifient un verbe ou un adjectif ; tels sont : *ferme, haut, soudain, juste, faux,* etc., dans *frapper ferme, parler haut, sortir soudain, parler juste, chanter faux,* c'est-à-dire, *frapper fermement, parler hautement, sortir soudainement,* etc.

APPLICATIONS.

LECTURE.

On confond *aisément* le vice et la vertu.
Le vice sans pudeur est *trop* incorrigible.
Qui veut voyager *loin* ménage sa monture.
Ne chantons *jamais* auprès de ceux qui pleurent.
Ceux qui ont *beaucoup* sont obligés de donner *beaucoup*.
Oh ! *combien* la vertu souffre à se démentir !
Dans un terrain *trop* sec le grain ne germe *guère*.
Tous les honneurs paraîtraient payés *trop cher* à l'honnête homme, s'ils lui avaient coûté quelque bassesse.

ANALYSE.

Aisément, adverbe, modifie le verbe *confond*.
trop, adverbe, modifie l'adjectif *incorrigible*.
loin, adverbe, modifie le verbe *voyager*.
jamais, adverbe, modifie le verbe *chantons*.

DICTÉE.

(Indiquer et analyser les adverbess, les locutions adverbiales et les adjectifs pris adverbialement.)

Il n'est jamais tard pour faire du bien. — Les enfants parlent beaucoup et réfléchissent peu. — L'Europe est moins grande que l'Asie. — Les sténographes écrivent les discours aussi vite qu'on les prononce. — La peur conseille toujours très-mal. — Tais-toi, ou dis quelque chose qui vaille mieux que ton silence. — La perfection d'une pendule n'est pas d'aller vite, mais d'être réglée. — Si tu achètes le superflu, tu vendras bientôt le nécessaire. — La libéralité consiste moins à donner beaucoup qu'à donner à propos. — L'ingrat ne jouit qu'une fois du bienfait dont l'homme reconnaissant jouit toujours.

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce qu'un adverbe ?
L'adverbe peut-il modifier un autre adverbe ?
A quoi équivaut un adverbe ?
Qu'est-ce qu'une locution adverbiale ?
Certains adjectifs peuvent-ils s'employer comme adverbess ?

CHAPITRE XXXIII.

CONJONCTION. — LOCUTIONS CONJONCTIVES.

293. La CONJONCTION est un mot invariable qui sert à joindre deux termes ou deux propositions semblables, en exprimant les différents points de vue sous lesquels notre esprit considère le rapport qui les unit ; tels sont : *car, comment, donc, et, mais, ni, or, ou, partant, pourquoi, puis, quand, si, sinon, que, lorsque, puisque, quoique.*

294. La conjonction est aux phrases ce que la préposition est aux mots. *Sa figure me charme* ET *m'intéresse* ; et sert à lier le premier membre de phrase, *sa figure me charme*, au second membre de phrase, *m'intéresse* ; et est donc une conjonction.

295. On appelle LOCUTION CONJONCTIVE tout assemblage de mots tenant lieu d'une conjonction ; tels sont : *au reste, du reste, au moins, du moins, au surplus, ou bien, par conséquent, au contraire, ainsi que, sans que, pourvu que, tandis que, parce que, afin que, bien que,* etc.

296. La conjonction *que* est celle dont on fait le plus d'usage. Elle ne doit pas être confondue avec *que*, pronom relatif, qui peut se traduire par *lequel, laquelle, ou par quelle chose*. Ainsi dans cet exemple, *je crois que vous serez loué de la bonne action que vous avez faite*, le premier *que* est conjonction, et le second *que* est pronom relatif, parce qu'il se rapporte à la bonne action dont il rappelle l'idée. Il est adverbe quand il peut se tourner par *combien*. *Que la nature est sèche quand elle est expliquée par des sophistes !*

APPLICATIONS.

LECTURE.

On recommence ses fautes *quand* on les oublie.
Ne débite point de belles maximes, *mais* fais ce que ces maximes prescrivent.
Nul ne peut être heureux *s'il* ne jouit de sa propre estime.
Sachez vous respecter vous-même, *et* personne ne vous fera rougir.
Ne jugeons promptement de personne *ni* en bien *ni* en mal.
La patience est une présomption de force *ou* d'habileté ; elle devient un présage de succès *dès qu'elle* se joint à la persévérance.

ANALYSE.

Quand, conjonction, sert à lier la proposition on recommence ses fautes à la proposition suivante, on les oublie.
Mais, conjonction, joint la proposition ne débite point de belles maximes à la proposition suivante, fais ce que ces maximes, etc.
Si, conjonction, unit la proposition nul ne peut être heureux à la proposition suivante, il ne jouit de sa propre estime.
et, conjonction, unit la proposition sachez vous respecter vous-même à la proposition suivante, personne ne vous fera rougir.
ni, conjonction, unit ne jugeons promptement de personne à en bien; et ne jugeons promptement de personne, sous-entendu, à en mal.
ou, conjonction, unit de force à d'habileté, etc.

DICTÉE.

(Indiquer et analyser les conjonctions et les locutions conjonctives.)

On parle peu quand la vanité ne fait pas parler. — Il faut être docile lorsqu'on reprend. — Évitez l'oisiveté, parce qu'elle est la mère de tous les vices. — Je pense, donc Dieu existe. — Il y a bien des gens qu'on estime parce qu'on ne les connaît pas. — On n'est pas bien dès qu'on veut être mieux. — Le vent est plus ou moins froid, selon qu'il nous vient du nord ou du sud. — Comment ne tiendrions-nous pas à l'espérance, puisque espérer c'est être heureux? — La bonté est presque un vice quand elle dégénère en faiblesse. — Que la beauté a de charme lorsqu'elle est unie à la sagesse! — Il n'y a rien de petit dès que le génie s'en est emparé. — Les diamants ont leur prix, mais les bons conseils n'en ont pas. — Nous ne remplaçons jamais l'honneur par la gloire, ni le bonheur par le plaisir. — Pendant que nous causons, la mort arrive et nous enveloppe de ses ombres. — Comme un vaisseau est plus en sûreté quand deux câbles l'attachent au rivage, de même une mère est plus tranquille quand elle a deux enfants. — C'est dans l'enfance, quand l'âme est susceptible de toutes les impressions, qu'il faut s'appliquer à former le caractère.

N'attendez pas toujours qu'on implore vos soins;
 Allez des malheureux prévenir les besoins;
 Et songez qu'un bienfait qui vient sans qu'on l'attende
 Fait bien plus de plaisir que celui qu'on demande.

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce qu'une conjonction? | Qu'est-ce qu'une locution conjonctive?

CHAPITRE XXXIV.

INTERJECTION. — LOCUTIONS INTERJECTIVES.

297. L'INTERJECTION est un mot invariable, qui sert à exprimer quelque affection vive et subite de l'âme, comme la joie, la douleur, la crainte, la surprise, etc. Elle est ainsi appelée parce qu'elle est comme jetée entre les parties de la phrase, et qu'on s'interrompt, pour ainsi dire, soi-même pour l'énoncer.

298. Tout mot ou toute réunion de mots tenant lieu d'une interjection, est une locution interjective; tels sont: *grand Dieu! juste ciel!* etc.

299. Les interjections ou locutions interjectives les plus usitées sont :

Ah!	Hélas!	O	Sus!
Ahi!	Heu!	Oh!	Zest!
Bah!	Holà!	Ouais!	Fi donc!
Chut!	Ho!	Ouf!	Ha! ha!
Crac!	Hem!	Paf!	Ho! ho!
Dà!	Hein!	Parbleu!	Ho ça!
Eh!	Hu!	Pouah!	Hi! hi!
Fi!	Oui dà!	Or ça!	Hé bien!
Eh bien!	Hum!	Pouf!	Vivat!
Ha!	Hé!	St!	Diantre!

500. Il y a des mots qui sont accidentellement interjections, comme *courage! gare! allons! tout beau! bon! quoi! grand Dieu! paix! silence! plaît-il?* qui sont autant de phrases abrégées. En effet, *paix!* est pour *je veux que l'on soit en paix*, etc.

501. L'orthographe des interjections *ah! ha! eh! hé! ô!* *oh!* n'est pas indifférente:

Ah! s'emploie pour marquer la joie, l'admiration, la peine, etc. *Ah!* quel plaisir! *ah!* quelle magnificence! *ah!* quel coup affreux!

Ha! indique la surprise: *Ha!* vous êtes dévot, et vous vous emportez! *Ha!* je ne vous voyais pas!

502. *Eh!* exprime la surprise: *Eh!* qui n'a pas pleuré quelque perte cruelle!

Hé! sert le plus souvent à appeler. Il y a quelque chose de plus ferme dans la prononciation de *hé!* que dans celle de *eh!* *Hé!* que ne le disiez-vous?

O quand on s'adresse à quelqu'un: *O* vous qui m'écoutez!

Oh! pour marquer la surprise, l'admiration: *Oh!* quelle cruauté!

APPLICATIONS.

LECTURE.

Ah! s'il est un heureux, c'est sans doute un enfant.
 Beaux-arts, eh! dans quel lieu n'avez vous droit de plaisir?
 Ha! ha! monsieur est Persan?
 Eh! qui n'a pas pleuré quelque perte cruelle?
 Ouf! je me sens déjà pris de compassion.
 Hé! monsieur, peut-on voir souffrir les malheureux?
 Tout passe donc hélas! sur cette pauvre terre.
 Ma robe vous fait honte, un fils de juge, ah! fi!

ANALYSE.

Ah! interjection qui marque la douleur.	ha! ha! interjection répétée, qui marque la surprise.
Eh! interjection qui marque l'admiration.	ouf! interjection qui marque l'étouffement que cause l'anxiété, l'angoisse.

DICTÉE.

(Souligner et analyser les interjections suivantes.)

Eh! la peur se corrige-t-elle? — Ha! l'homme savant, on vous y prend aussi. — Ah! que de la vertu les charmes sont puissants! — Oh! que la nature est sèche, expliquée par des sophistes! — Ouf! aye! je n'en puis plus. — Elle m'étrangle, aye! aye! — Aye! ouf! on m'estropie. — Ah! je les reconnais, mes aimables abeilles. — Bon! parlez-lui du ciel, il répond d'un sourire. — Chut! je veux à vos yeux leur en faire un affront. — Hé bien! c'en est donc fait! — Hélas! sans la santé, que m'importe un royaume? — Ho! ho! qui te peut amener? — Holà! oh! Sganarelle. — Ah! qu'un père est heureux quand il voit son fils revenir de son égarement! — Eh bien! me faudra-t-il attendre encore longtemps? — Eh! cela ne va pas aussi vite que ta tête. — Hé! hé! d'où vient donc ce plaisant mouvement? — Hé bien! ne l'avais-je pas deviné? — O perfidie, ô crime, ô douleur éternelle! — Oh! ce n'est pas à vous que je fais des remontrances. — Holà! quelqu'un; qu'on reste à cette porte. — Holà, paix! monsieur le savant. — Là, le malheureux, il s'est laissé tomber! — Holà! d'où te vient donc ce transport furieux? — Hé! là! ne sais-tu pas bien ce que je veux dire? — Hem! vous verrez comme ce terrain profitera entre vos mains.

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce qu'une interjection?	Y a-t-il des mots qui peuvent
Quelles sont les interjections les plus usitées?	s'employer accidentellement comme interjections?

DEUXIÈME PARTIE, SYNTAXE.

CHAPITRE XXXV.

SYNTAXE. — SYNTAXE D'ACCORD. — SYNTAXE DE RÉGIME.

303. La *Syntaxe* est la partie de la grammaire qui a pour objet l'arrangement ou la disposition des mots dans le discours, suivant les rapports qu'ils ont entre eux.

304. On divise ordinairement la syntaxe en *syntaxe d'accord* et en *syntaxe de régime*.

305. La *syntaxe d'accord* ou de *concordance* traite de l'accord des mots, et a pour objet de mettre les mots en concordance sous le rapport du genre, du nombre et de la personne.

306. La *syntaxe de régime* ou de *dépendance*, de *complément*, enseigne dans quels cas un mot est le complément d'un autre mot, et de quelle manière s'établit et se marque la dépendance ou subordination des propositions entre elles.

DE L'ANALYSE LOGIQUE.

307. Les mots étant soumis aux lois d'accord et aux lois de dépendance, de complément, il est nécessaire, pour résoudre un grand nombre de difficultés syntaxiques, de savoir reconnaître la nature des rapports qui unissent tous les mots et toutes les propositions dont une phrase se compose, quelle que puisse être d'ailleurs la forme sous laquelle elle se présente. L'analyse logique peut seule donner cette connaissance.

308. L'*analyse logique* est la décomposition d'une phrase en ses éléments logiques; et par éléments logiques, on entend tout à la fois et les différentes propositions dont une phrase se compose, et les différents termes que contient chacune de ces propositions.

DE LA PROPOSITION ET DE SES DIFFÉRENTES PARTIES.

309. On appelle *phrase* la réunion de plusieurs mots nécessaires pour former un sens complet. La phrase se subdivise en propositions.

310. La *proposition* est l'expression d'un jugement.

311. Un *jugement* est l'acte de l'esprit qui juge, c'est-à-dire qui prononce sur la convenance ou la disconvenance des idées. Lorsque je dis : *le lion est courageux*, je juge que la qualité de *courageux* convient au *lion*. J'énonce donc un jugement.

312. Toute proposition renferme trois termes essentiels : le *sujet*, le *verbe* et l'*attribut*.

313. Le *sujet* est l'objet du jugement; c'est l'idée principale. Dans cette proposition : *la fortune est inconstante*; *la fortune*, voilà le sujet, puisque c'est le nom de la chose qui est l'objet du jugement que je porte.

314. L'*attribut* est la manière d'être du sujet, la qualité qu'on juge lui appartenir; c'est l'idée accessoire. Dans cette proposition : *le sage est heureux*, ce mot, *heureux*, est l'attribut, puisqu'il exprime la qualité que l'on aperçoit comme liée au sage, comme lui appartenant.

315. Le *verbe* sert à lier l'attribut au sujet; c'est le mot qui affirme que la qualité convient ou ne convient pas au sujet. Dans cette proposition : *les hommes sont faibles*, *SONT*, voilà le verbe, puisque ce mot unit l'attribut au sujet, qu'il marque la convenance de l'un avec l'autre.

DES DIVERSES ÉNONCIATIONS DU SUJET ET DE L'ATTRIBUT.

316. Le sujet peut être exprimé, ou par un nom : *DIEU est juste*; ou par un pronom : *nous avons tous nos défauts*; ou par un infinitif : *MÉDIRE est une infamie*.

317. Le verbe est toujours être, soit distinct, comme dans cette proposition : *la flatterie est un mensonge*; soit combiné avec le participe présent, comme dans celle-ci : *le soleil brille*, qui équivaut à : *le soleil est brillant* (1).

318. L'*attribut* peut être exprimé : 1° par un adjectif : *le mérite est modeste*; 2° par un participe soit présent, soit passé : *tout est changeant*, pour *tout change*; *les savants sont estimés*; 3° par un nom : *mentir est un grand défaut*; 4° par un pronom : *ces livres sont les miens*; 5° par un infinitif : *protéger les méchants est nuire aux bons*.

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce que la syntaxe ?	Qu'est-ce qu'un jugement ?
Qu'est-ce que la syntaxe d'accord ?	Combien la proposition renferme-t-elle de termes ?
Qu'est-ce que la syntaxe de régime ?	Qu'est-ce que le sujet ?
Qu'est-ce que l'analyse logique ?	Qu'est-ce que l'attribut ?
Qu'est-ce qu'une phrase ?	A quoi sert le verbe ?
Qu'est-ce qu'une proposition ?	Quelles sont les diverses énonciations du sujet et de l'attribut ?

(1) Il faut cependant observer que cette décomposition ou analyse se fait uniquement pour démontrer que l'esprit voit le verbe être et un attribut combinés dans l'un des verbes des quatre conjugaisons. En effet, *l'enfant aime* ne signifie pas précisément la même chose que *l'enfant est aimant*; *l'enfant aime*, c'est-à-dire, l'enfant fait l'action d'aimer; *l'enfant est aimant*, c'est-à-dire qu'il a une disposition naturelle à aimer.

CHAPITRE XXXVI.

MOYEN DE RECONNAITRE LES PROPOSITIONS.

319. Dans une phrase il y a autant de propositions qu'il y a de verbes à un mode personnel. Ainsi dans cette phrase : *Dieu exige que nous pardonnions les injures que nous avons reçues*, il y a trois verbes à un mode personnel : *exige, pardonnions, avons*; il y a conséquemment trois propositions.

320. Lorsqu'une phrase renferme plusieurs sujets ou plusieurs attributs, on peut la diviser en autant de propositions qu'il y a de sujets auxquels convient le même attribut, ou qu'il y a d'attributs qui conviennent au même sujet.

— Dans cette phrase : *les riches et les pauvres sont soumis à la mort*, il y a deux propositions sous le même attribut :

Première proposition : *les riches sont soumis à la mort*.

Deuxième proposition : *les pauvres sont soumis à la mort*.

— Dans cette autre phrase : *le bonheur des honnêtes gens est pur, durable*, on trouve ces deux propositions avec le même sujet.

Première proposition : *le bonheur des honnêtes gens est pur*.

Deuxième proposition : *le bonheur des honnêtes gens est durable*.

DES DIVERSES FORMES DU SUJET ET DE L'ATTRIBUT.

321. Le sujet et l'attribut peuvent être simples ou composés, incomplexes ou complexes.

322. Le sujet est simple lorsqu'il est exprimé par un seul nom, un seul pronom ou un seul infinitif : *la douceur charme*; *les Français sont braves*; *tromper est un crime*.

323. Le sujet est composé quand il est exprimé par plusieurs noms, plusieurs pronoms, ou plusieurs infinitifs : *le vice et la vertu sont opposés*; *cracher ou se moucher dans l'église sont des actes d'irrévérence*.

324. L'attribut est simple lorsqu'il est exprimé par un seul mot : *la vertu est timide*, *les hommes sont faibles*.

325. L'attribut est composé lorsqu'il est exprimé par plusieurs mots : *les enfants sont légers et frivoles*; *calomnier est vil et lâche*.

326. Le sujet et l'attribut sont incomplexes quand ils ne sont accompagnés d'aucun complément : *le ciel est pur*; *l'homme pense*.

327. Le sujet et l'attribut sont complexes toutes les fois qu'ils sont accompagnés de quelques compléments qui les dé-

terminent ou en complètent le sens. Dans cette proposition : *la culture de l'esprit élève l'homme*, les mots de *l'esprit* sont le complément de *culture*, et *l'homme* est le complément de *élève*.

DES COMPLÉMENTS.

328. Tous les mots qui servent à compléter le sujet et l'attribut font partie de ces derniers, et forment ce qu'on appelle le *sujet logique* et l'*attribut logique*. Ainsi dans cette phrase : *l'homme qui s'écarte de la vertu s'éloigne du bonheur*, le sujet complexe (*l'homme qui s'écarte de la vertu*) est lui-même le sujet logique; et l'attribut complexe (*est éloignant soi du bonheur*) est l'attribut logique. Mais le mot *homme* seul est le sujet grammatical, et le mot *éloignant* l'attribut grammatical.

329. Un complément peut résulter de plusieurs mots dépendant les uns des autres, et par conséquent compléments les uns des autres.

330. On reconnaît plusieurs sortes de compléments :

1° Le complément modificatif, qui est exprimé par un adjectif ou par un participe, soit présent, soit passé : *la vertu MALHEUREUSE intéresse* ; *la prudence est une qualité RARE* ; *ces élèves sont DISSIPÉS*.

2° Le complément direct, qui n'est autre chose que le régime direct (V. page 37) : *Alexandre vainquit LES PERSES*.

3° Le complément indirect, qui n'est autre chose que le régime indirect (V. page 32) : *médire DE SES SEMBLABLES*.

4° Le complément circonstanciel, qui est exprimé ou par un adverbe ou par un complément indirect, faisant l'office d'un adverbe : *agir SANS RÉFLEXION est le fait d'un insensé*.

331. Mais quel que soit le nombre des mots qui figurent dans une proposition, ils se rapportent tous soit au sujet, soit à l'attribut, pour en compléter le sens.

QUESTIONNAIRE.

A quoi reconnaît-on les propositions?	Qu'est-ce que le sujet logique?
Comment divise-t-on une phrase renfermant plusieurs sujets ou plusieurs attributs?	Qu'est-ce que l'attribut logique?
Qu'est-ce qu'un sujet simple?	Combien y a-t-il de sortes de compléments?
Qu'est-ce qu'un sujet composé?	Qu'est-ce que le complément modificatif?
Qu'est-ce qu'un attribut simple?	Qu'est-ce que le complément direct?
Qu'est-ce qu'un attribut composé?	Qu'est-ce que le complément indirect?
Quand le sujet et l'attribut sont-ils incomplexes?	Qu'est-ce que le complément circonstanciel?
Quand sont-ils complexes?	

CHAPITRE XXXVII.

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE PROPOSITIONS.

332. Dans la plupart des phrases, il y a une proposition principale à laquelle se rattachent diverses propositions incidentes.

333. La proposition principale est celle à laquelle viennent se rattacher les propositions incidentes. Dans cette phrase : *si on m'a fait venir ici pour me demander compte de ce qui s'est passé dans la dernière guerre où je commandais, je suis prêt à vous en instruire*, la proposition principale est : *je suis prêt à vous en instruire*.

334. Les propositions incidentes sont celles qui se combinent à des parties de la proposition principale pour en compléter l'idée. Dans cette phrase : *les rayons qui se plient pour s'approcher de nous passent au-dessus de nos têtes avant de nous atteindre*, la proposition *qui se plient pour s'approcher de nous*, est une proposition incidente subjective qui complète le sujet, *les rayons*.

335. La proposition incidente se rattache aux parties de la proposition principale par des pronoms relatifs ou conjonctifs ou par des conjonctions. Dans cette phrase : *on voyait cette malheureuse dont tous les membres exténués se changeaient en araignée*, la proposition incidente : *tous les membres exténués se changeaient en araignée*, se combine avec la proposition principale (*on voyait cette malheureuse*) par le pronom relatif *dont*.

336. On distingue deux sortes de propositions incidentes : l'incidente explicative et l'incidente déterminative.

337. L'incidente explicative n'est ajoutée à une autre proposition que pour expliquer le terme qu'elle complète, pour y ajouter quelques développements qui ne sont pas rigoureusement nécessaires, de sorte que cette incidente peut être retranchée sans détruire ni même dénaturer le sens de la proposition principale. Dans cette phrase : *le lion, qui est un animal féroce, est sensible à de bons procédés*, la proposition (*qui est un animal féroce*) est une incidente explicative ; elle pourrait être supprimée sans altérer la proposition principale : *le lion est sensible à de bons procédés*. La phrase ainsi réduite présente un sens complet, satisfaisant pour l'esprit.

338. L'incidente déterminative, au contraire, exprime une circonstance tellement indispensable, qu'on ne peut la retrancher.

cher sans dénaturer le sens de la proposition à laquelle elle se rapporte. Dans cette phrase : *la gloire qui vient de la vertu est préférable à celle qui s'acquiert par les armes* ; cette proposition (*qui vient de la vertu*) est une incidente déterminative : si on la supprimait, l'autre proposition (*la gloire est préférable à celle qui s'acquiert par les armes*) n'aurait plus de sens.

539. On distingue encore les *propositions elliptiques* et les *propositions juxtaposées*.

540. La *proposition elliptique* est celle qui renferme une ellipse, c'est-à-dire, un retranchement de plusieurs mots qui seraient nécessaires pour la régularité de la construction, mais que l'usage permet de supprimer. *Adieu* est une proposition elliptique mise pour *je vous recommande à Dieu ; il travaille nuit et jour*, pour *il travaille pendant la nuit et pendant le jour*.

541. La *proposition juxtaposée* est celle qui ne se rattache à la phrase principale par aucun lien ; c'est une exclamation, c'est un *aparté* de l'auteur ; en un mot, c'est une proposition que l'on renferme habituellement entre deux parenthèses. *O ciel ! en croirai-je mes yeux ? Je te revois, ami !* Ces expressions : *ô ciel ! en croirai-je mes yeux !* forment une proposition juxtaposée qui ne se rattache par aucun lien à la phrase principale : *je te revois, ami*.

542. Pour faire l'analyse logique du discours, il faut connaître aussi les *gallicismes*, c'est-à-dire certaines constructions propres et particulières à la langue française, regardées comme contraires aux règles ordinaires de la grammaire, mais autorisées par l'usage, telles que, *il faut, il sied de, il y a, c'est à vous que, c'est de lui que, il pleut, il neige, il tonne, cela ne laisse pas de, il ne fait que de, il importe de, ce sont eux, etc.* (1).

QUESTIONNAIRE.

Qu'est-ce qu'une proposition principale ?	Qu'est-ce que l'incidente explicative ?
Qu'est-ce qu'une proposition incidente ?	Qu'est-ce que l'incidente déterminative ?
A quoi reconnaît-on les propositions incidentes ?	Qu'est-ce qu'une proposition elliptique ?
Combien y a-t-il de sortes de propositions incidentes ?	Qu'est-ce qu'une proposition juxtaposée ?
	Qu'est-ce qu'un gallicisme ?

(1) V. *Traité élémentaire et classique d'Analyse Logique*, à l'usage des écoles primaires et des maisons d'éducation. 1 vol. in-18 jésus, chez Ch. Fouraut.

CHAPITRE XXXVIII.

MOYENS DE FAIRE L'ANALYSE LOGIQUE.

545. Pour bien faire l'analyse logique d'une phrase, il faut : 1° indiquer les propositions qu'elle renferme ; 2° dire l'espèce de ces propositions ; 3° faire connaître le sujet de chaque proposition ; 4° dire s'il est simple ou composé ; 5° s'il est complexe ou incomplexe ; 6° indiquer le verbe ; 7° dire s'il est substantif ou attributif ; 8° désigner l'attribut ; 9° dire s'il est simple ou composé ; 10° s'il est complexe ou incomplexe ; 11° enfin indiquer les divers compléments ; 12° dire s'ils sont directs, indirects ou circonstanciels.

Afin de faciliter aux élèves les moyens d'analyser convenablement un texte quelconque, nous allons donner un modèle d'analyse logique.

TEXTE.

La nuit, un jeune enfant croit voir marcher une ombre,
S'élançant, domptant sa terreur,
Et saisit un rideau brillant dans la nuit sombre ;
S'il fût demeuré coi, l'enfant mourait de peur.
(MOLLEVAUT.)

MODÈLE D'ANALYSE LOGIQUE:

PREMIÈRE PROPOSITION.	Principale coordonnée.
<i>Un jeune enfant croit voir une ombre marcher pendant la nuit.</i>	Inverse, à cause de la transposition des compléments <i>domptant sa terreur et se</i> .
C'est une principale coordonnée.	<i>Sujet</i> : il ou lui domptant sa terreur ; complexe à cause des mots qui lui servent de complément et qui le déterminent.
Elliptique, à cause du mot <i>pendant</i> sous-entendu.	<i>Verbe</i> : est.
Inverse, à cause des mots <i>la nuit</i> et <i>une ombre</i> , qui n'occupent pas la place qu'ils doivent avoir dans la construction directe.	<i>Attribut</i> : élançant se ; attribut complexe, à cause du pronom <i>ce</i> qui lui sert de complément.
<i>Sujet</i> : un jeune enfant ; complexe à cause du mot <i>jeune</i> .	<i>et</i> , conjonction qui sert à joindre la proposition qui précède à celle qui suit.
<i>Verbe</i> : est.	TROISIÈME PROPOSITION.
<i>Attribut</i> : croyant voir une ombre marcher (pendant) la nuit. Cet attribut est complexe, à cause des compléments qui le déterminent.	(Il) <i>saisit un rideau brillant dans la nuit sombre</i> .
DEUXIÈME PROPOSITION.	Principale coordonnée ; elliptique, à cause du pronom <i>il</i> sous-entendu.
<i>Il ou lui domptant sa terreur, élançant se ou soi.</i>	

Sujet : il. Ce sujet est évidemment simple.

Verbe : est.

Attribut : saisissant un rideau brillant dans la nuit sombre; complexe à cause du complément qui le détermine.

QUATRIÈME PROPOSITION.

L'enfant mourait de peur.

Principale relative, puisqu'elle est déterminée par la proposition *s'il fût demeuré coi.*

Elliptique, à cause du complément de l'attribut qui n'est pas entier.

Sujet : l'enfant; il est simple.

Verbe : était.

Attribut : mourant (par l'effet) de (la) peur.

si, conjonction qui sert à lier la proposition qui précède à celle qui suit.

CINQUIÈME PROPOSITION.

Il fût demeuré coi.

Proposition secondaire, parce qu'elle commence par la conjonction *si*.

Sujet : il. Ce sujet est simple.

Verbe : fut.

Attribut : demeuré coi; complexe à cause du mot *coi*, qui lui sert de complément.

L'analyse logique peut se faire de deux manières différentes. On peut prendre toutes les propositions qui entrent dans un morceau donné, ou bien se borner simplement à celles qui se trouvent dans une phrase. Cette dernière marche est surtout commode dans l'analyse faite de vive voix. A mesure que l'élève lit à haute voix la phrase qui lui est soumise, il compte mentalement les verbes exprimés ou sous-entendus, et dit en terminant sa lecture : *Il y a tant de propositions, savoir.....* Ensuite il les énonce en ayant soin de dire si elles sont absolues ou relatives, principales ou secondaires, pleines ou elliptiques, et pourquoi; puis il n'a plus qu'à faire connaître les trois termes en indiquant leur espèce, c'est-à-dire s'ils sont simples ou composés, complexes ou incomplexes, etc.

Un exemple fera mieux comprendre la facilité et l'utilité de cette sorte d'analyse. Soit cette phrase : *Babylone était située dans une vaste plaine dont le terrain était extrêmement gras et fertile.* En la lisant, l'élève n'a pas manqué de remarquer le verbe *était* répété deux fois. Il dit donc : Il y a dans cette phrase deux propositions, savoir : 1^o *Babylone était située dans une vaste plaine*; 2^o *dont le terrain était extrêmement gras et fertile.* Puis il ajoute aussitôt : La première de ces propositions est une principale relative, puisque l'un de ses termes est déterminé par la proposition suivante; celle-ci est secondaire, puisqu'elle commence par le pronom relatif *dont*. Après avoir trouvé et indiqué les propositions contenues dans l'analyse de chaque proposition en particulier, il dit : 1^{re} PROPOSITION, *sujet* : Babylone; *verbe* : était; *attribut complexe* : située dans une vaste plaine; 2^{me} PROPOSITION, *sujet complexe* : le terrain dont (pour de laquelle plaine); *verbe* : était; *attribut composé et complexe* : extrêmement gras et fertile.

Quand les élèves ont été suffisamment exercés à ce genre d'analyse, on peut exiger qu'ils indiquent si les propositions qu'ils ont examinées sont pleines ou elliptiques; si la construction est directe ou inverse, etc. V. notre *Traité d'Analyse Logique*.

CHAPITRE XXXIX.

DE L'ANALYSE GRAMMATICALE.

344. L'analyse grammaticale consiste à décomposer une phrase et à examiner partiellement tous les mots dont elle est formée, afin de se rendre compte de la nature de leur espèce, de leurs formes et des rapports qui les lient entre eux.

Pour montrer comment on doit procéder dans l'analyse grammaticale d'une phrase, d'un discours, nous allons analyser les quatre vers suivants.

TEXTE.

Qui ne vit que pour soi n'est pas digne de vivre.
Tu dois à tes amis, tu dois à tes parents,
A ton pays, à toi, compte de tes moments;
Tu dois les employer pour leur bien, pour leur gloire.
(Boissy.)

MODÈLE D'ANALYSE GRAMMATICALE.

qui	pron. rel. masc. sing. suj. de <i>vit</i> .
ne	adverbe de négation, invariable.
vit	verbe neut. ou intrans. 4 ^e conj., indic. prés. 3 ^e pers. sing.
que	conjonction, invar., 2 ^e part. de la locut. adverb. <i>ne que</i> , employée pour <i>seulement</i> .
pour	prépos., invar. unit <i>vit</i> à <i>soi</i> .
soi	pron. pers. 3 ^e pers. masc. sing., complém. indir. de <i>vit</i> .
n'	pour <i>ne</i> , adv. de négat. invar.
est	verbe subst. indic. prés. 3 ^e pers. sing.
pas	adv. de négation., modifie <i>digne</i> .
digne	adj. qualific. masc. sing. qualifie le pron. <i>qui</i> .
de	prépos. invar. lie <i>digne</i> à <i>vivre</i> .
vivre	verbe neut. ou intrans. 4 ^e conjug. infin. prés. complém. indir. de <i>digne</i> .
tu	pron. pers. 2 ^e pers. masc. sing. sujet de <i>dois</i> .
dois	verbe act. ou trans. 3 ^e conjug. irrég. indic. prés. 2 ^e p. sing.
à	prépos. invar. unit <i>dois</i> à <i>amis</i> .
tes	adj. possess. masc. plur. déterm. <i>amis</i> .
amis	subst. masc. plur. complém. indir. de <i>dois</i> .
tu	pron. pers. 2 ^e pers. masc. sing. suj. de <i>dois</i> .
dois	verbe act. ou trans. 3 ^e conj. irrég. indic. prés. 2 ^e p. sing.
à	prépos. invar. unit <i>dois</i> à <i>parents</i> .
tes	adj. possess. masc. plur. déterm. <i>parents</i> .
parents	subst. masc. plur. complém. de <i>dois</i> .

à	prép. invar. unit <i>dois</i> à <i>pays</i> .
ton	adj. possess. masc. sing. déterm. <i>pays</i> .
pays	subst. masc. sing. complém. indir. de <i>dois</i> .
à	prépos. invar. unit <i>toi</i> à <i>dois</i> .
toi	pron. pers. 2 ^e pers. masc. sing. complém. indir. de <i>dois</i> .
compte	subst. masc. sing. complém. direct de <i>dois</i> .
de	prépos. invar. unit <i>moments</i> à <i>compte</i> .
tes	adj. possess. masc. plur. déterm. <i>moments</i> .
moments	subst. masc. plur. complém. indir. de <i>compte</i> .
tu	pron. pers. 2 ^e pers. masc. sing. suj. de <i>dois</i> .
dois	verbe act. ou trans. 3 ^e conjug. irrég. indic. présent, 2 ^e pers. sing.
les	pron. pers. 3 ^e pers. masc. plur. tenant la place de <i>moments</i> , complém. direct d' <i>employer</i> .
employer	verbe act. ou trans. 1 ^{re} conjug. infin. prés. complém. dir. de <i>dois</i> .
pour	prép. invar. unit <i>employer</i> à <i>bien</i> .
leur	adj. possess. masc. sing. déterm. <i>bien</i> .
bien	subst. masc. sing. complém. indir. d' <i>employer</i> . Etc. (1).

EXERCICE.

Vois, disait à son fils le sage Philémon,
 Vois ces légers filets de glace,
 Ces délicates fleurs que trace
 Sur le frère vitrage un nocturne aiglon.
 Un rayon de soleil promptement les efface.
 En un si mince objet quelle haute leçon
 Nous présente d'un Dieu la sagesse profonde!
 Ainsi, dans les biens de ce monde,
 Ce qui séduit le plus nos yeux
 Souvent n'est qu'une image vaine
 Que fait évanouir sans peine
 De la raison le flambeau lumineux.

(LE FILLEUL DES GUERROTS.)

(1) Pour de plus amples développements, voir *Traité élémentaire et classique d'Analyse Grammaticale*, comprenant tous les préceptes pour bien analyser, avec de nombreux modèles d'analyse et un choix de textes instructifs et intéressants destinés à servir d'exercices; extrait et complément de tous les traités d'analyse grammaticale publiés jusqu'à ce jour. Un volume in-18 jésus; broché, 60 c. Chez Ch. Fouraut.

CHAPITRE XL.

SYNTAXE DU NOM.—GENRE DE QUELQUES NOMS.

343. Les noms n'admettent ordinairement qu'un seul genre; ils sont ou masculins, comme *ciel*, *pays*, *arbre*, *rocher*, *fleuve*, etc.; ou féminins, comme *montagne*, *terre*, *rivière*, *vallée*, *forêt*, etc. Cependant quelques-uns adoptent les deux genres, soit avec la même signification, soit avec des significations différentes.

346. AIDE, secours, assistance, est féminin : *aide prompte*, *aide assurée*, *être d'une grande aide*.—AIDE, celui qui travaille avec quelqu'un ou sous ses ordres, est masculin : *j'ai besoin d'un aide*; *l'aide d'un chirurgien*; *un aide de cuisine*; *un aide d'office*; *un aide-mâçon*, *un aide de camp*; *un aide-major*; *un sous-aide*. Il s'emploie aussi au féminin avec cette signification : *cette sage-femme est l'une de ses aides*.

347. AIGLE, oiseau de proie, très grand et très fort, est masculin : *un aigle noir*, *aigle royal*, *un bel aigle mâle*, *un grand aigle femelle* (1). Il se dit figurément d'un homme qui a un esprit, un talent supérieur : *cet homme-là est un aigle au prix de ceux dont vous parlez*.—AIGLE, pupitre d'église, est masculin; *grand aigle*, papier du plus grand format, est également masculin : *du papier grand aigle*, *du grand aigle*.—AIGLE, enseigne militaire, armoiries, devises, est féminin : *les armes de l'empire français étaient une aigle tenant un foudre dans ses serres*; *l'aigle impériale*; *l'aigle romaine*; *les aigles romaines*. On lui donne aussi le même genre quand il est le nom d'une constellation de l'hémisphère septentrional.

348. AMOUR est masculin lorsqu'il signifie le sentiment par lequel le cœur se porte vers ce qui lui paraît aimable, et en fait l'objet de ses affections, de ses desirs : *amour ardent*, *amour paternel*, *filial*.—AMOUR est quelquefois féminin au singulier en poésie, et presque toujours féminin au pluriel, même en prose : *d'ardentes*, *de folles amours*; *les premières amours*.—Il est masculin quand il est le nom du petit dieu à qui les anciens païens attribuaient le pouvoir de faire aimer : *les anciens ont donné plusieurs frères à l'Amour*. C'est dans cette acception qu'on dit : *peindre*, *sculpter des amours*, *de petits amours*. *Vénus est la mère des amours*.

(1) *Aigle* a été employé au féminin par plusieurs écrivains pour désigner la femelle de l'oiseau : *l'aigle est furieuse quand on lui ravit ses aiglons*. (BONIFACE.)